N°1014 I JUIN 2020

LA LETTRE DE

# L'AFMA

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION FONDS MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

## COMMÉMORATIONS CONFINÉES

© AFP

LES "MAVERICKS"
P. 4-5

DES MÉDECINS DANS LA RÉSISTANCE
P. 9

QUELQUES NOTES SUR LE GHETTO DE LODZ
P. 12-13

3€00

# SOMMAIRE


3 Mot de la présidente

4-5 Les “Mavericks”

6-7 Entretien avec Rosette Grynberg

8 Nous sommes tous des Juifs allemands

9 Des médecins dans la Résistance

10-11 Commémorations en temps d’état d’urgence sanitaire

12-13 Quelques notes sur le ghetto de Lodz

14 Maurice Rajsfus
Voyage du souvenir et de la mémoire

15 Assemblée Générale de l’AFMA
Appel à candidature au Conseil d’Administration
Cotisation 2020



La Lettre de l’AFMA bulletin trimestriel de l’Association Fonds Mémoire d’Auschwitz – Loi 1901 – PARIS N° 243476 17, rue Geoffroy l’Asnier – 75004 PARIS – Tél. et fax: 01.48.32.07.42 – Site : www.afma.fr Directeur de la publication : Bernard Grinfeld – comité de rédaction: Henri Blotnik, Maurice Brafman, Alice Chekroun, Olivier Gatelmand, Bernard Grinfeld, Charles Leniger, Nicolette Van Der Linden – Commission paritaire n° 1224A06296 – Imprimerie R.A.S, 95400 Villiers-le-Bel

Isabelle Choko
Présidente

# Le mot de la Présidente

Nous arrivons heureusement à la fin du confinement.

Cependant, mes pensées émues vont vers les personnes disparues du fait de l'épidémie ou d'une autre cause, ainsi qu'à leurs proches qui sont dans la peine et ne peuvent même pas rendre hommage dignement à leurs morts.

Nous sommes un peu réconfortés en constatant l'atmosphère de solidarité et d'entraide qui se poursuit encore maintenant.

Evidement, j'ai été particulièrement impressionnée par l'esprit de sacrifice de tous les soignants, ils ont vraiment mérité les plus grands remerciements et distinctions.

Comme toutes les associations, il a fallu s'adapter à la situation et pour nous surtout interrompre la transmission de la Mémoire auprès des scolaires à Drancy, ainsi que les commémorations officielles qui réunissent beaucoup de monde.

Toutefois, nous n'avons pas manqué de publier sur notre site un article sur la fameuse révolte du ghetto de Varsovie le 19 avril, ainsi que fin avril le message des associations des déportés et résistants à la mémoire de leurs héros déportés.

Nous avons bien sûr évoqué le 14 mai, la première rafle du « billet vert » suivant l'actualité du CERCIL. Vous trouverez également dans le journal mon article de souvenirs du ghetto de Lodz où j'ai été enfermée avec ma famille.

Bien entendu la lettre de l'AFMA reste le moyen de maintenir le lien entre tous les adhérents et elle sera diffusée cette fois, exceptionnellement, sous forme numérique.

Nous espérons bientôt retrouver une vie normale, ainsi que nos rencontres, mais il est évident qu'il faut respecter les instructions et maintenir les précautions.

Nous ne savons pas encore comment pourront se dérouler les commémorations du 16 Juillet mais nous nous préparons à y participer.

Notre Assemblée Générale se tiendra le dimanche 13 septembre, sous réserve de l'évolution de l'épidémie. Si vous souhaitez participer à notre conseil d'administration n'hésitez pas à nous le faire savoir.

En attendant bonnes vacances, au plaisir de vous revoir à la rentrée et de recevoir vos articles pour les prochains journaux.

Isabelle Choko

# LES "MAVERICKS"

par Bernard Grinfeld

La promotion du dernier bouquin d'Alain Minc fait la part belle au fait que l'auteur qualifie Emmanuel Macron de « Maverick ». Dans le langage des Cowboys, ce mot désigne les chevaux qui s'écartent du troupeau. C'est l'occasion de rappeler la mémoire de Claude Bourdet. Il fut l'un des principaux animateurs de la Résistance dans le mouvement « Combat ». En accord avec Jean Moulin il créé et développe le service de noyautage de l'administration (NAP) et participe à la constitution des mouvements unifiés de la Résistance (MUR) notamment avec « Libération » et « Francs-Tireurs ». En l'absence d'Henri Frenay, parti à Londres, il représenta le mouvement « Combat » au Conseil national de la Résistance depuis sa création le 27 mai 1943, jusqu'à son arrestation en mars 1944 puis sa déportation dans les camps nazis en juin. Dans « l'aventure incertaine » parue il y a 45 ans et qui vient d'être à nouveau publiée dans la collection Résistance poche il décrit la diversité de ceux qui ont initié la Résistance : des officiers, industriels, aristocrates, intellectuels… Il s'interroge sur ce qu'ils peuvent avoir en commun. Ce sont tous des « non-conformistes, parfois des mauvais coucheurs ou des farfelus mais aucun ne correspondait à l'image habituelle du bon citoyen respectueux de l'ordre établi ». Ce sont des communistes qui n'attendent pas les ordres venus d'en haut, des socia-

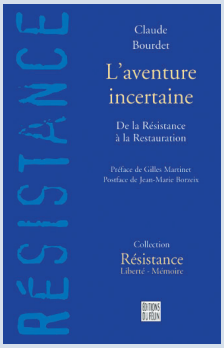
*"Il fut l'un des principaux animateurs de la Résistance dans le mouvement Combat…."*

listes qui viennent dans le mouvement malgré la désorganisation du parti, des chrétiens de gauche,des juifs ou des francs-maçons, voire des royalistes où patriotes de droite. Ils sont attirés par l'aventure, par le risque, et sont capables de rompre les amarres avec les institutions. Mais « en français les expressions pour désigner ce genre de personnage sont toutes péjoratives : original, non-conformiste, révolté, inclassable… » Le seul mot qui, selon lui les caractérise tous, c'est qu'ils sont des « Mavericks ». Il n'est pas certain que ce qualificatif corresponde bien au cas d'Emmanuel Macron. En revanche beaucoup d'entre-nous n'hésiteraient pas à compter au nombre des Mavericks Georges Canguilhem, philosophe, médecin qui se mit en congé sans solde dès 1940. Il refusa d'enseigner à ses élèves « travail, famille, patrie » et préféra s'engager dans le mouvement « Libération « puis soigna les résistants dans les maquis. Maurice Rajsfus qui vient de disparaître et qui fut un infatigable défenseur de la liberté et un pourfendeur des « bavures policières » mérite bien lui aussi ce qualificatif. ■

**« MES » PRÉSIDENTS : DE DE GAULLE À MACRON**

Une réflexion sur l'exercice de la fonction présidentielle durant la Vème République. L'auteur interroge les rôles du pouvoir et les difficultés à l'exercer en s'appuyant sur les mandats des différents présidents, de De Gaulle à Macron, en passant par Pompidou et Mitterrand.

***Alain MINC - Grasset, 2020.***




**L'AVENTURE INCERTAINE DE LA RÉSISTANCE À LA RESTAURATION**

L'aventure incertaine, c'est l'aventure de la Résistance telle qu'elle fut, au jour le jour, de mois en mois, depuis les premiers sursauts contre la défaite, jusqu'aux premières lueurs de la Libération.

***Claude BOURDET - Éditions du Félin, 2020.***

## BIOGRAPHIE
## CLAUDE BOURDET

Claude Bourdet, né le 9 octobre 1909 à Paris et mort le 20 mars 1996 à Paris, est un résistant (alias Lorrain, dans la Résistance), déporté, compagnon de la Libération, écrivain, journaliste, polémiste et militant politique français de l'Union de la gauche socialiste (UGS) puis du Parti socialiste unifié (PSU) et du Mouvement pour le désarmement, la paix et la liberté.

À la Libération, l'expérience de la guerre l'a fait évoluer vers l'extrême gauche et la recherche d'un socialisme non stalinien. Il participe au Centre d'action des gauches indépendantes (CAGI), qui n'a aucune inclination pour le stalinisme.

À son retour des camps au printemps 1945, il est nommé à l'Assemblée consultative au titre des prisonniers et déportés. Il en est élu vice-président le 24 juillet, pour peu de temps, puisque cette assemblée cesse d'exister le 3 août 1945.

Il est administrateur général de la Radiodiffusion française du 11/12/1945 au 14/02/1946. Il est mis fin à ses fonctions à la suite d'une fiction radiophonique à propos de la bombe atomique qui a créé une panique. Il s'associe avec Hector de Galard avant de fonder à l'été 1946 avec d'autres anciens de Socialisme et liberté (Yves Déchezelles, Henri Frenay, Marceau Pivert) le journal Octobre. Ils sont alors imprégnés par un certain nombre de thèmes (pacifisme, anticolonialisme) autour de la recherche d'un passage démocratique au socialisme et de la formation d'un nouveau pôle à gauche conservant l'esprit de la résistance socialiste tout en refusant l'asservissement stalinien. Il reste néanmoins peu critique vis-à-vis de l'univers concentrationnaire soviétique.

Claude Bourdet continue à écrire dans Combat, mais un conflit éclate avec le nouveau propriétaire du journal, Henri Smadja, qui soutient les gaullistes. Il quitte le journal en 1950.

Avec Gilles Martinet et Roger Stéphane, Claude Bourdet fonde en 1950 L'Observateur ■

## HUMOUR

Connaissez-vous le point commun entre l'antisémitisme et la COVID-19 ?

Non

C'est comme avec le Sida, il n'y a toujours pas de vaccin ! ■

*Lors d'une ceremonie on reconnaît. notamment Léon Grynberg à droite et Bernard Dutkiewicz avec la veste a gauche*

# ENTRETIEN AVEC ROSETTE GRYNBERG

## à L'initiative de Charles Leniger, entretien réalisé par Bernard Grinfeld

### Qui était Léon (Leijbl) Grynberg, votre père, et comment a-t-il été arrêté en France ?

**Rosette Grynberg :** Il était né en 1903, à la charnière du siècle, en Pologne, dans une famille très pieuse. Son père et son grand-père étaient Rabbin. Après la mort de son père en 1914, sa mère, militante progressiste s'oppose formellement à ce qu'il aille dans une Yeshiva. Elle lui suggère de remplacer sa toque de velours et sa kippa par une casquette, lui fait couper les « payès » (papillotes) et l'envoie dans une école moderne.

Il apprend les métiers de typographe puis de tailleur. Très jeune, il commence à militer dans le mouvement sioniste de gauche, puis au parti communiste. Poussé par l'antisémitisme et la discrimination, il choisit la France pour émigrer au pays des Droits de l'Homme et de la Liberté. Le parti l'aide dans son projet.

*"Il choisit la France pour émigrer au pays des Droits de l'Homme et de la Liberté."*

En 1935 il se marie avec Guitla et la petite Rosa vint au monde en1939. Après la déclaration de guerre, il se présente pour s'engager dans la Légion étrangère mais est refusé. En mai 1941 deux policiers français frappent à la porte, à 21h30 et lui donnent un curieux «billet vert». C'est une convocation. Il doit se rendre au commissariat de Levallois-Perret, le lendemain matin 14 mai. Dans la nuit, de grandes discussions ont lieu à Paris avec ses frère et beau-frère, également convoqués sur la conduite à tenir. Il est marié et père de famille. Il considère qu'il doit respecter la Loi. « L'examen de la situation familiale » ne devrait pas porter à conséquence. En revanche, ne pas se rendre au commissariat exposerait toute la famille à « de sévères sanctions ». En fait il sera interné comme les autres, à Pithiviers-Beaune la Rolande. Dans le camp, les gardes étaient français, les hommes séparés des femmes et des enfants. Les conditions de vie étaient épouvantables rien n'avait été préparé pour recevoir les prisonniers. La nourriture était infecte et très insuffisante. Au début les visites sont permises mais, très vite, elles sont interdites. Pour lutter contre le désœuvrement et le laisser aller, des groupes d'internés organisaient des activités culturelles : peinture, gravure sur bois, théâtre et chorale.

## Votre père, sa femme et sa fille ont été déportés à Auschwitz. Lui seul a survécu, en parlait-il ?

**R. G. :** Non seulement il en parlait mais il a tenu à témoigner pour les générations suivantes dans un livre écrit en yiddish et traduit en français : « Mémoires de Léon Grynberg, rescapé d'Auschwitz ». Aujourd'hui ce livre, qui a fait l'objet de thèses, fait partie des documents sources du Cercil.

Sa femme et sa fille ont été arrêtées, le 16 juillet 1942 lors de la grande rafle du Veld'hiv. Elles ont été, elles aussi, internées à Beaune la Rolande. Guitla a été brutalement séparée de Rosa, puis déportée à Auschwitz et gazée. Restée seule au camp, la petite Rosa, atteinte d'une maladie contagieuse est soignée a l'hôpital Puis confiée aux maisons d'enfants contrôlées par l'UGIF. Alors qu'elle se trouve dans la maison de Louveciennes, l'ignoble Aloïs Brunner décida, malgré les protestations d'un responsable de l'UGIF, d'arrêter tous les enfants des centres entre les 20 et 24 juillet 1944 et de les interner à Drancy.

Mon père en voulut énormément à l'UGIF qui, non seulement n'a pas su protéger cette enfant dont elle avait la garde mais qui l'a livrée à la Gestapo, uniquement pour remplir les quotas. Rosa fut expédiée à Auschwitz par le convoi 77, parti de Drancy le 31 juillet 1944.

En ce qui le concerne, mon père a raconté que :

« le 27 juin 1942, on rassemble les prisonniers sur la place centrale du camp de Beaune la Rolande. Rangés 4 par4, on les conduit à la gare et les entasse dans des wagons de marchandises portant l'inscription 65 Juifs. Le voyage est extrêmement pénible, sans manger ni boire pendant 5 jours, et les allemands ne laissent personne approcher pour rafraîchir les prisonniers en route.Quand le train s'arrête à Auschwitz, le 1er juillet, les portes s'ouvrent au milieu de cris et de hurlements. Les SS et Kapos les accueillent à coups de matraque et de fusil. Ils sont conduits à la buanderie pour être désinfectés, déshabillés, rasés de la tête aux pieds et revêtus de tenues de bagnards. » Le premier soir il dort au bloc 10 qui deviendra célèbre par les expériences du docteur Mengele.

Le lendemain matin ils sont conduits à Birkenau à 4 kms, inscrits dans les registres, tatoués sur le bras gauche. À partir de ce moment, Léon Grynberg perd son identité et devient le numéro 43 064. Ce numéro est imprimé sur deux bouts de tissus qu'il doit coudre sur sa veste et sur son pantalon. Il vit dans l'angoisse permanente, au rythme des incessantes sélections pour le travail forcé dans différents kommandos. Esclave à la merci des SS, kapos, chefs de baraques, il sera affecté à différentes tâches de terrassement. Il fera notamment partie du « kommando de nettoyage » chargé de déblayer les décombres du ghetto de Varsovie après son anéantissement. Ce fut particulièrement pénible physiquement et moralement car c'est là qu'avaient vécu sa famille et ses amis.La faim est telle que tout l'esprit des déportés était centré sur la recherche de nourriture. Il va même aller jusqu'à s'arracher deux dents en or pour un bout de pain afin de sauver un camarade mourant, mais ce sera en vain.

Rosa Grynberg, née le 12 mars 1939, assassinée à Auschwitz le 31 juillet 1944

Léon Grynberg

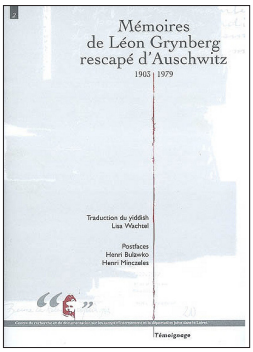
*"Les marches de la mort l'entraînent jusqu'à Innsbruck où il est finalement libéré en avril 1945..."*

Lors de l'avancée des alliés il est transféré à Dachau, puis à Muhldorf. Puis, les marches de la mort l'entraînent jusqu'à Innsbruck où il est finalement libéré en avril 1945.

La force de conviction en ses idées, la solidarité, la fraternité et l'entraide lui ont permis de rester digne et de survivre à toutes ces effroyables épreuves. De rester un « Mensh ».

## Question:Comment s'est-il réadapté lors de son retour des camps?

**R. G. :** Il a refait sa vie comme tailleur, métier appris grâce aux judicieux conseils de sa mère. Il a retrouvé certains de ses camarades de l'UJRE au 14 de la rue de Paradis et contribua à la rédaction du journal « Naie presse », « La Presse nouvelle ». Il rencontra Esther, mère de deux enfants, (Renée et Henri), militante et rescapée des camps d'internement français. Il l'épousa, c'est ainsi que je suis née. ■




**MÉMOIRES DE LÉON GRYNBERG, RESCAPÉ D'AUSCHWITZ : 1903-1979**

Collection : Collection Mémoire et témoignage

Editeur : Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et la déportation juive dans le Loiret

# "NOUS SOMMES TOUS DES JUIFS ALLEMANDS"

**NOUS SOMMES TOUS DES JUIFS ALLEMANDS**

Documentaires - France 5

En 1968, il aura suffit d'une remarque de Jean Marie Le Pen : « Il est Juif et allemand et se prend pour le nouveau Karl Marx » et de deux mots prononcés par Georges Marchais : « anarchiste allemand » pour que de nombreux jeunes s'emparent du slogan : « Nous sommes tous des Juifs allemands. »

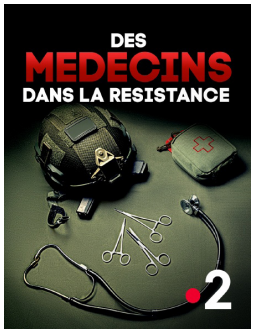
Aujourd'hui, dans le film qu'il a réalisé, Daniel Cohn-Bendit avoue qu' il est Juif « mais qu'il ne sait pas ce que cela veut dire ». Avant la soixantaine, « son identité juive était non réfléchie ». Sartre disait : « C'est l'antisémitisme qui façonne le Juif. » Il donne la parole à son frère Gaby qui a passé la guerre à Moissac, sous un faux nom, avec 500 autres enfants, caché dans la maison dirigée par Shatta et Bouli Simon,un couple d'éclaireurs israélites de France (EIF), puis chez l'habitant. Grâce à la complicité de tous, il n'y eut aucune dénonciation. Pas un enfant ne fut arrêté, pas un ne fut déporté. Dans le film, il retrouve Talila, une amie de jeunesse et Ofer. C'est pourquoi il retourne en Israël pour chercher des réponses à ses questions existentielles et sur ce que représente Israël pour lui. La rédactrice en chef d'un magazine de mode pour jeunes femmes religieuses lui fait remarquer vertement qu'il « s'est lui-même excommunié en épousant une non juive ».

*"Sartre disait : c'est l'antisémitisme qui façonne le Juif..."*

Le conflit israélo-palestiniens est omniprésent. Un de ses vieux copains kibboutznik élude la question mais d'autres personnes rencontrées l'affrontent franchement, des colons, des jeunes étudiants d'une Yeshiva, une femme Rabbin du mouvement libéral et une chanteuse, toutes deux militantes pour la Paix. Deux mères ayant chacune perdu un fils à la guerre, dans les deux camps, sont particulièrement émouvantes. Elles militent dans la même association pour la Paix entre les deux peuples. À la fin, Daniel Cohn-Bendit entend toujours sa mère lui dire « Dans le judaïsme, les questions valent mieux que les réponses ». Il adopte la définition de David Grossman: « Un Juif, c'est quelqu'un qui a toujours une disposition à se déraciner et à partir. Mais pour où ? ». ■

© Pulsations

# DES MÉDECINS DANS LA RÉSISTANCE




**INFRAROUGE :**

**DES MÉDECINS DANS LA RÉSISTANCE.**

France 2, diffusé 09 Juin 2020

Le film de Cecile Tartakovski et Michel Cymes montre quelques exemples de membres du corps médical où simples soignants qui furent conduits à s'illustrer dans la Résistance alors que rien ne les y avait préparés.

À l'opposé de médecins qui, tels l'infâme Dr L.F. Destouches se sont vautrés dans la collaboration par la dénonciation de Juifs (à commencer par leurs confrères), les faux certificats de décès dans les camps, voire l'assistance à la torture.

Louis Pasteur Vallery Radot, petit fils de Pasteur, fut un des premiers à se lever. Il présida d'ailleurs le Comité médical de la Résistance. Robert Debré, alors chef de service pédiatrique à l'hôpital des enfants malades à Paris le suivit. Fils de Rabbin, il était particulièrement visé par la politique d'exclusion du régime de Vichy. C'est son petit fils, Patrice Debré qui s'appuyant sur le journal de son grand père raconte sa résistance. Colette Brull-Ulman, aujourd'hui centenaire, nous explique qu'elle était jeune étudiante en 1940 mais que sa judéité l'empêchait de poursuivre ses études de médecine en pédiatrie. Elle arrive à l'Hôpital Rothschild, seul endroit où elle peut travailler et, sous l'impulsion de Claire Heyman, elle devient elle même résistante. Elle participa notamment avec elle au réseau mis en place pour sauver des centaines d'enfants de la déportation. Après son départ de l'hôpital Rothschild elle poursuivit son action dans un autre réseau. Elle était présente lors de l'inauguration du parvis Claire Heyman. Jeannette Wolgust qui, à 12 ans échappe à la rafle du Vel d'hiv raconte qu'elle doit la vie à Odette Rosenstock médecin clandestin qui, à Nice, sauva plus de 600 enfants. Ce ne sont là que quelques exemples mais, grâce à ce film, aux témoignages rares qu'il contient ainsi qu'aux archives personnelles et aux éclairages historiques, nous comprenons mieux les raisons qui ont poussé ces hommes et ces femmes à désobéir et comment chacun de leurs actes sont considérés aujourd'hui comme des actes de résistance à part entière. Comme le dit Olivier Wieviorka, conseiller historique du film: « Ces soignants épaulèrent la résistance en prenant en charge ses blessés « comme Alec Prochiantz,aux rudes temps des maquis… » ils évitèrent aussi la déportation de Juifs ou l'envoi en Allemagne de jeunes sommés de satisfaire au STO… Certains n'hésitèrent pas à aider les réseaux ou les mouvements de résistance, d'autres prirent les armes au soleil de la Libération… Loin de s'abîmer dans la collaboration, ils surent répondre, avec leurs armes, aux exigences de l'antinazisme et de la libération de la France. ■

*"Sa judéité l'empêchait de poursuivre ses études de médecine en pédiatrie...."*

*Anniversaire 1ère réunion du CNR*

# COMMÉMORATIONS EN TEMPS D'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE

**par Henri Blotnik**

par Henri Blotnik

En ces temps exceptionnels d'état d'urgence sanitaire, les commémorations collectives furent annulées dans leur forme habituelle. Pour autant, le travail de mémoire ne disparut pas et se manifesta sous des formes diverses, nouvelles, personnelles voire collectives.

La question se posa dès la Journée du souvenir de la mémoire des victimes et des héros de la déportation, le dimanche 26 avril 2020.

*"Des journaux nationaux comme L'Humanité ou Libération, annoncèrent l'évènement par un article complet..."*

Ce fut d'abord, classiquement, la presse écrite qui fut le premier relais de la mémoire, alors que le confinement ne permettait guère de sortie hors de son domicile.

Malgré les difficultés d'organisation dans les rédactions et dans la distribution de la presse, touchées elles aussi par des dispositions inédites, des journaux nationaux comme L'Humanité ou Libération, annoncèrent l'évènement par un article complet. La presse quotidiennes régionale, rappelant l'évènement, souvent par brèves, signala aussi des commémorations officielles locales en comité restreint, indiquant peut-être que les petites villes de France pouvaient cultiver la mémoire plus ostensiblement que les grandes métropoles. La presse quotidienne régionale fut aussi un canal utilisé par des comités locaux ou départementaux pour y publier des encarts dans les agendas des titres locaux.

La presse écrite, imprimée ou en ligne a donc significativement assuré un rôle clé et offert un media mixte, papier et internet, permettant de diffuser largement les initiatives.Les associations comme la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP), Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD) et les associations de Mémoire des camps nazis ainsi que l'Union Nationale des Associations de Déportés, internés,de la Resistance et Familles (UNADIF-FNDIR) rédigèrent leur message habituel et appelèrent à des hommages individuels visibles publiquement comme des dépôts de fleurs devant une plaque commémorative ou un monument aux morts d'accès publique. L'AFMA s'associa au message et le publia sur son site.

Comme l'AFMA, la plupart des associations utilisèrent leur site internet, présentant articles, documents, témoignages, offrant parfois des séances de vidéoconférences. Ces informations pouvant être ensuite relayées sur les pages personnelles des «réseaux sociaux».

Pour la Journée de commémoration de la victoire sur le nazisme, le 8 mai 1945, l'Association Nationale Anciens Combattants de la Résistance avec d'autres organisations de résistance et de mémoire reprirent ce protocole. Elles appelèrent à des hommages individuels alors que mairies et parcs étaient encore clos.

*"La plupart des associations utilisèrent leur site internet, présentant articles, documents, témoignages, offrant parfois des séances de vidéoconférences...."*

De même, le 19 avril, anniversaire de la révolte du Ghetto de Varsovie et le 14 Mai, l'anniversaire de la « rafle du billet vert » furent rappelés sur notre site.

Enfin, le 27 Mai, date anniversaire de la première réunion du Conseil National de la Résistance, rue du Four (Paris 6ème), montra qu'il était aussi possible, tout en respectant les distances et gestes barrières, d'organiser une cérémonie étalée dans le temps, ouverte par l'hommage de la Maire de Paris suivie un peu plus tard par d'autres conseillers de Paris, permettant ainsi à de plus nombreux citoyens de se joindre à la commémoration.

Bref, outre la possibilité d'organiser, dans l'espace numérique des téléconférences ou des pages de témoignages, ces quelques exemples montrent que même en temps de confinement, des expressions collectives ou individuelles ont pu utilement et visiblement s'exprimer ■

## EXEMPLES D'ANNONCES DE LA JOURNÉE DU SOUVENIR DE LA MÉMOIRE DES VICTIMES ET DES HÉROS DE LA DÉPORTATION DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE :

**Camps du Struthof : fleurs des champs du souvenir**
https://www.dna.fr/edition-molsheim-obernai/2020/04/25/camps-du-struthof-fleurs-des-champs-du-souvenir

**Saint-Nazaire. L'hommage aux victimes de la Déportation aura lieu dimanche, en comité très restreint**
https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saint-nazaire-44600/saint-nazaire-l-hommage-aux-victimes-de-la-deportation-aura-lieu-dmanche-735aee0c-8606-11ea-9706-d2f2b29a3557

**Loire-Atlantique. « Il faut faire vivre la mémoire de la déportation »**
https://www.ouest-france.fr/sante/virus/coronavirus/loire-atlantique-il-faut-faire-vivre-la-memoire-de-la-deportation-6815968

**Saint-Nazaire. Déportation : seuls le maire et le sous-préfet seront à la cérémonie**
https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/loire-atlantique/saint-nazaire-deportation-seuls-maire-et-sous-prefet-la-ceremonie-6816686

**Lamballe. Journée de la Déportation : une cérémonie en comité restreint**
https://www.ouest-france.fr/bretagne/lamballe-armor-22400/lamballe-journee-de-la-deportation-une-ceremonie-en-comite-restreint-6816938

**Les Sables-d'Olonne. Le souvenir de la Déportation commémorée autrement**
https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/les-sables-dolonne-85100/les-sables-d-olonne-le-souvenir-de-la-deportation-commemoree-autrement-6816577

**Rennes. Victimes et héros de la déportation : une cérémonie en format réduit dimancheAssociation des déportés, internés, résistants et patriotes 72**
https://www.ouest-france.fr/bretagne/ille-et-vilaine/rennes-victimes-et-heros-de-la-deportation-une-ceremonie-en-format-reduit-dimanche-6815885

**Journée de la déportation et 75e anniversaire d'ouverture des camps nazis**
https://infolocale.ouest-france.fr/le-mans-72181/agenda/journee-de-la-deportation-et-75e-anniversaire-douverture-des-camps-nazis_6974089?int_emplacement=of_recherche&int_medium=lien&int_campaign=infolocale&int_content=evenement&int_term=6974089

**Rhône Vaulx-en-Velin: la Ville propose les commémorations en vidéo**
https://www.leprogres.fr/edition-est-lyonnais/2020/04/24/la-ville-propose-les-commemorations-en-video

**À Oullins et Chaponost, des commémorations 2.0**
https://www.leprogres.fr/edition-sud-lyonnais/2020/04/25/a-oullins-et-chaponost-des-commemorations-2-0

**Ain | Commémorations Pas de cérémonie à Izieu et Nantua**
https://www.leprogres.fr/societe/2020/04/23/pas-de-ceremonie-a-izieu-et-nantua

*Un soldat allemand et un policier juif surveillent la circulation vers le ghetto, fermé par un grillage et dont le panneau indique : « Quartier juif, entrée interdite ».*

# QUELQUES NOTES SUR LE GHETTO DE LODZ

**par Isabelle Choko**

Je suis restée enfermée au ghetto de Lodz depuis sa création début 1940 jusqu'à sa liquidation au mois d'août 1944.

Après la fameuse nuit de propagande, avant l'entrée des allemands en Pologne, la ville de Lodz a été privée de ses forces vives.

En effet, cette nuit lá, à fin août 1939, les haut-parleurs, la rumeur publique, le bouche á oreille ont informé les habitants que les allemands arrivaient et qu'ils allaient réquisitionner tous les hommes valides pour le travail forcé en Allemagne.

Alors tous les hommes jeunes, souvent accompagnés de leur famille, se sont lancés sur les routes et pour beaucoup sont arrivés en Russie malgré les bombardements très fournis.

Tous les Juifs qui sont restés à Lodz, essentiellement femmes, enfants, personnes âgées ou souffrantes et bien entendu une partie des hommes jeunes, ont été obligé de déménager au ghetto où ils se sont trouvés enfermés au début de l'année 1940.

*"Maintenant je peux le dire, il y avait un poste émetteur-récepteur rue Zawisza 22"*

On manquait même de médecins alors qu'avant la guerre il y en avait beaucoup en ville et il a fallu que Haïm Rumkowski, « Der Alteste Der juden », « le doyen des Juifs » fasse le nécessaire pour combler cette lacune…

Il ne faut pas oublier que Lodz était essentiellement une ville textile mais également intellectuelle, par conséquent la majeure partie de la population était composée par les industriels, les ouvriers,les commerçants, les professions libérales et de nombreux artistes. Toute cette palette était représentée au ghetto.

Au début, ma mère m'a inscrite au lycée, nous allions écouter des concerts et nous avions une bibliothèque riche en diversité de livres, où la collection des prix Nobel de littérature était largement représentée. Je me suis aperçue qu'un livre était plus précieux qu'un morceau de pain car sa vie était plus longue et ma consolation plus grande. Malheureusement, quelques temps après, les allemands se sont rendus compte que les Juifs continuaient à se cultiver et ils ont supprimé les écoles, bibliothèques, salles de concert. Ils ont même envoyé au travail les enfants de 12 ans,dont moi.

Nous avons eu de la chance dans notre malheur car, grâce aux démarches de ma mère, lors de notre transfert forcé au ghetto, nous avons pu partager une maison entre nos parents et nos amis, á raison toutefois d'une seule pièce par famille.

Les allemands appliquant leur habile stratégie; propagande, mensonges, utilisation de certains cadres choisis parmi les Juifs, sont arrivés à maintenir le ghetto de Lodz jusqu'à sa liquidation en août-septembre 1944.

Entre les promesses de travail ou les soins à l'extérieur, ils ont réussi à déporter une partie de la population tout en calmant celle qui restait.

À cause de la terreur entretenue par les incursions constantes dans le ghetto, du travail et de la famine (rations inférieures au minimum nécessaire à la survie), ils ont affaibli les habitants et leur résistance.

Toutefois, l'atmosphère familiale et amicale de notre maison nous permettait d'échapper un peu au climat tragique qui régnait dans l'ensemble du ghetto. De plus, nous avions des nouvelles de l'extérieur ce qui constituait une richesse et un espoir considérable.

Maintenant je peux le dire, il y avait un poste émetteur-récepteur rue Zawisza 22 á Lodz.

Je n'en connaissais pas l'endroit exact car cette infraction était punie de mort. Étant trop gamine, je n'était pas admise dans le secret des projets élaborés par le cercle des jeunes qui se réunissait régulièrement. Mais j'étais tout de même informée des principales nouvelles: batailles en Russie, entrée des américains en guerre, et surtout le sort des participants au soulèvement du ghetto de Varsovie. Mieux organisés qu'à Lodz, en liaison avec les mouvements de la résistance polonaise, un groupe courageux a l'extrême avait décidé d'attaquer nos bourreaux. Cette période est restée gravée dans ma mémoire car les nouvelles journalières, captées par notre poste, étaient de plus en plus catastrophiques, jusqu'aux dernières informations sur l'anéantissement complet du ghetto de Varsovie. Dans le groupe des jeunes,aucun des participants n'a eu le courage de continuer dans cette voie. Tous ont pensé que même expédiés pour travailler en Allemagne, on avait plus de chance de survivre qu'en menant un combat désespéré. Surtout que personne parmi nous ne connaissait l'existence des chambres à gaz et que la propagande allemande qui accompagnait journellement la liquidation du ghetto, par voie d'affiches ou de discours ne cessait d'affirmer: « Vous resterez en famille à travailler en Allemagne ».

*"Les allemands se sont rendus compte que les Juifs continuaient à se cultiver et ils ont supprimé les écoles..."*

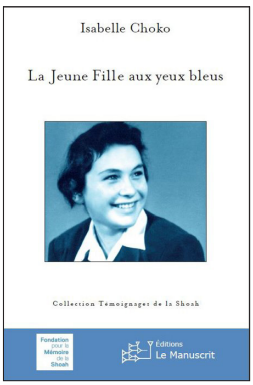
Pour illustrer notre ignorance, j'ai devant les yeux ma mère qui plie soigneusement mes bulletins de notes en me disant: « On ne sait jamais, si tu pouvais poursuivre tes études… » Ainsi mon bulletin s'est retrouvé sur les rails d'Auschwitz.

Comment blâmer ceux qui ont abandonné le projet de révolte?

En connaissant le triste sort du ghetto de Varsovie, avaient-ils le droit d'exposer femmes et enfants à cette fin atroce ?

Sans le moindre signe de l'extérieur, sans appui du monde combattant, ils n'avaient aucune chance de nous sauver.

Hélas, sans gloire,mais faisant partie du nombre des survivants, je rends hommage à tous ceux qui, en leur âme et conscience ont eu à prendre cette décision et nous donner une dernière chance de survie. Qu'ils restent en Paix. ■

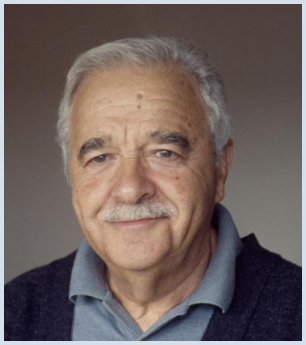



**LA JEUNE FILLE AUX YEUX BLEUS**

Éditions manuscrit,
collection Fondation
pour la Mémoire de la Shoah

*Déportation de Juifs du ghetto de Lodz dans des wagons à bestiaux*

## MAURICE RAJSFUS

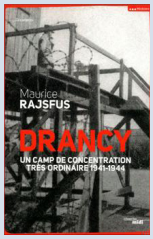


Maurice Rajsfus,
Historien et écrivain,
rescapé de la Rafle du Vel d'hiv
dont les deux parents
sont morts à Auschwitz,
il est décédé le 13 juin
à l'âge de 92 ans.

Militant antiraciste
et antifasciste, juif défenseur
de la cause palestinienne

Maurice Rajsfus avait contribué
à créer "RAS le front" qu'il a
présidé dans les années 90,
ainsi que "l'observatoire de la
liberté publique" en 1994.

Il a publié près de 60 ouvrages
dont, en 1966
"DRANCY - un camp
de concentration
très ordinaire 1941-1944" .




***Un camp de concentration très ordinaire 1941-1944***

*Maurice Rajsfus*
*Le Cherche-Midi - 2012*

## VOYAGE DU SOUVENIR ET DE LA MÉMOIRE DU 18 AU 21 OCTOBRE 2020

**SPÉCIFICITÉS :**

Un voyage à Auschwitz et Cracovie sur 4 jours accompagné d'un ancien déporté.

**TARIFS:**

800€ (environ, tarif indicatif susceptible de changer en fonction du prix de l'aérien) pour : Transport, Hôtel (+ 91€ pour une chambre individuelle pour les 3 nuitées), Restauration (pension complète), Guide en français, Assurance annulation.

42€ pour l'adhésion obligatoire à l'AFMA. Pour les étudiants le tarif est de 15€.

### PROGRAMME

*(sous réserve de modification)* :

**JOUR 1 - DIMANCHE 18 OCTOBRE 2020**

- Rendez-vous à l'aéroport Roissy CDG - Départ à préciser
- Visite guidée (en français) du Quartier juif de Cracovie (Kazimierz)
- Déjeuner en ville
- Visite du musée Schindler
- Installation à l'hôtel
- Apéritif de bienvenue et présentation de l'AFMA dans une salle réservée au groupe
- Diner à l'hôtel

**JOUR 2 – LUNDI 19 OCTOBRE 2020**

- Petit déjeuner
- Départ pour Birkenau (Auschwitz 2) pour une visite guidée (en français). Arrivée par la « Judenrampe », les baraquements en bois et en brique, le quartier des femmes, le lieu de sélection, les vestiges du crématorium, le « canada », la marre aux cendres, la « maison blanche ».
- Déjeuner sur place au restaurant
- Visite de la mine de sel de Wieliczka, site inscrit au patrimoine mondial, culturel et naturel, de l'UNESCO. C'est l'un des plus vieux établissements d'exploitation au monde : il est en activité sans interruption depuis le XIII[e] siècle. Un itinéraire souterrain de 3,5 km, entraine les visiteurs dans ce monde impressionnant de galeries taillée dans le sel.
- Diner au restaurant en ville

**JOUR 3 – MARDI 20 OCTOBRE 2020**

- Petit déjeuner
- Départ pour la visite d'Auschwitz 1 pour une visite guidée (en français) du camp musée.
- Déjeuner sur place au restaurant
- Retour à Cracovie
- Visite du quartier historique de Cracovie
- Diner en ville dans un restaurant de spécialités juives polonaises avec musique Klezmer

**JOUR 4 – MERCREDI 21 OCTOBRE 2020**

- Petit déjeuner
- Remise d'un panier repas pour le déjeuner
- Visite du camp de Plaszow (camp de concentration de la ville de Cracovie)
- Transfert à l'aéroport
- Départ pour Paris (horaire à préciser)

**INSCRIPTION**

Imprimer son bulletin et l'envoyer par courrier postal à l'AFMA à l'adresse suivante :
AFMA Association Fonds Mémoire d'Auschwitz
4, Cité de La Muette - 93700 Drancy

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AFMA

Dimanche 13 septembre 2020 à 10h, accueil 9h30 à Drancy-Bobigny

**Pour participer aux votes de l'Assemblée Générale, vous devez être à jour de vos cotisations 2019/2020.**

Si vous ne pouvez participer, vous pouvez confier un pouvoir sur papier libre à un autre membre présent.
Inscription au déjeuner - Participation individuelle 30 euros. L'inscription doit être retournée avant le 31 août 2020, accompagnée d'un chèque libellé à l'ordre de :
**l'AFMA à l'adresse suivante : AFMA - 4, rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette - 93700 Drancy - Tél. : 01 48 32 07 42**

Nom : .....Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....@.....

Nombre de repas : ..... x 30 € Montant du chèque : .....

## APPEL À CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Si vous souhaitez postuler, merci de bien vouloir compléter le formulaire ci-dessous et nous le faire parvenir avant le 31 août 2020 à l'adresse suivante :
**AFMA - 4, rue Arthur Fontaine, Cité de la Muette 93700 Drancy**
Notre Assemblée générale procèdera, conformément aux statuts à l'élection d'un nouveau Conseil d'Administration chargé de désigner les organes dirigeants (Bureau). Les postulants doivent être à jour de leurs cotisations 2019/2020.

Nom : .....Prénom : .....

Profession : ..... Date de naissance : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... E-mail : .....@.....

Antécédents associatifs : .....

.....

.....

Motifs vous incitant à poser votre candidature au Conseil d'Administration : .....

.....

.....

.....

Nous avons besoin de votre aide, vous pourriez nous aider :
( ) secrétariat / administration - ( ) comptablité - ( ) Participation à la rédaction de la Lettre de l'AFMA - ( ) Groupe de travail Internet / Gestion de réseau sociaux ( Facebook, etc.;) - ( ) réception d'élèves à Drancy à notre exposition permanente " Les yeux de la mémoire"

**N.B : Les administrateurs sortants qui souhaitent continuer à être membres du Conseil d'Administration doivent renouveler par écrit leur candidature.**

# COTISATION 2020

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète *Préciser bâtiment ou appartement* : .....

.....

Votre courriel : ..... Numéro de téléphone : .....

❑ Cotisation Adhérent : 32 € ❑ Etudiant 15 €
❑ Abonnement au bulletin : 10 €
❑ Don de soutien : .....
Soit un total de : .....

Bulletin accompagné du règlement à retourner à L'AFMA, 4, rue Arthur Fontaine, cité de la Muette - 93700 Drancy